

pour y déposer un limon productif. Il n'y a plus de communication d'un village à l'autre que par le moyen de barques légères, aussi nombreuses que les feuilles de palmier. Lorsque ensuite arrive le moment où ses eaux cessent d'être nécessaires à la fertilité du sol, le fleuve docile rentre dans les bornes que le Destin lui a prescrites, pour laisser recueillir le trésor qu'il a caché dans le sein de la terre.

« Un peuple protégé du Ciel, et qui, comme l'abeille, ne semble destiné qu'à travailler pour les autres sans profiter lui-même du fruit de ses sueurs, ouvre légèrement les entrailles de la terre, et y dépose des semences dont il attend la fécondité du bienfait de Celui qui fait croître et mûrir les moissons. Le germe se développe, la tige s'élève, l'épi se forme par le secours d'une rosée qui supplée aux pluies et qui entretient l'humidité féconde dont le sol est pénétré; puis à la plus abondante récolte succède de nouveau la stérilité.

« C'est ainsi, ô prince des fidèles, que l'Égypte offre tour à tour l'image d'un désert poudreux, d'une plaine liquide et argentée, d'un marécage noir et limoneux, d'une ondoiyante et verte prairie, d'un parterre orné de fleurs et d'un guéret couvert de moissons dorées. Béni soit le Créateur de tant de merveilles!

« Trois choses, ô prince des fidèles, contribuent essentiellement à la prospérité de l'Égypte et au bonheur de ses habitants : la première, c'est de ne point adopter légèrement des projets enfantés par l'avidité et tendant à accroître l'impôt; la seconde, d'employer le tiers des revenus à l'entretien des canaux, des ponts et des digues; la troisième, de ne lever l'impôt qu'en nature sur les fruits que la terre produit. Salut. »

Section II. — Histoire.

§ I. **Aperçu général.** — L'histoire de l'ancienne Égypte est restée couverte d'une obscurité profonde, elle n'a été pour les savants qu'un champ de stériles controverses, tant qu'on ne l'a connue que par les notions imparfaites que nous en ont laissées les auteurs grecs et latins. Le grand-prêtre égyptien Manéthon, à la demande du second des Ptolémées (Ptolémée Philadelphe), avait écrit, d'après les archives sacrées, une histoire des dynasties pharaoniques; mais nous n'avons de ce précieux ouvrage, sauf les passages qu'en a cités Josèphe dans ses *Antiquités juives*, que les extraits des premiers chronographes chrétiens, et ces extraits se bornent à des listes de règnes dont l'arrangement même et la succession étaient une source de doutes. En retrouvant la clef si longtemps cherchée de la lecture des hiéroglyphes, Champollion a enfin apporté la clarté au milieu de ces ténèbres. On a pu déchiffrer les inscriptions dont les monuments sont couverts, et dans ces inscriptions, on a trouvé, en même temps que la confirmation générale des listes de Manéthon, un guide sûr pour en ressaisir la véritable signification, pour les compléter en beaucoup de points, les rectifier sur une foule de détails, et remonter avec elles jusqu'à l'origine de la monarchie. Les travaux des savants européens qui, depuis Champollion, ont consacré leurs veilles à l'archéologie égyptienne, MM. Birch et Wilkinson en Angleterre, Lepsius et Brugsch

en Allemagne, Charles Lenormant, Mariette et de Rougé en France (pour ne mentionner que les plus illustres), ont élargi et fécondé ce nouveau champ d'études. Des ouvrages importants sur l'ensemble et sur beaucoup de points de détail de l'histoire pharaonique ont été publiés. Tout récemment, M. Brugsch, de Berlin, le compatriote et l'émule du docteur Lepsius, a donné à l'Europe savante une *Histoire de l'Égypte ancienne*¹ qui descend jusqu'à la conquête persane, époque où la terre des Pharaons perdit son indépendance nationale qu'elle n'a jamais recouvrée. Ce qui fait l'importance du livre de M. Brugsch, c'est qu'il est tout entier basé sur les monuments. Depuis les plus anciennes époques jusqu'au temps de Cambyse, la suite et l'histoire des dynasties sont tirées des inscriptions qui se lisent sur les parois des temples et des tombeaux, confrontées avec les listes de Manéthon. Sous ce rapport, on peut regarder ce grand ouvrage comme étant, jusqu'à l'heure actuelle, le dernier mot de la science. Ce point de vue, sous lequel il est conçu, a pour nous d'autant plus d'intérêt, qu'en nous plaçant constamment en regard des monuments de la vallée du Nil, il rappelle à chaque pas au voyageur l'importance et la signification historique de ces monuments. Ce sera notre guide pour les temps pharaoniques du tableau qui va suivre. Nous y donnerons les dates adoptées par M. Brugsch, sans nous préoccuper (ce ne serait pas ici le lieu) des questions de critique que ces dates peuvent soulever pour ces dix-huit premières dynasties, mais en faisant observer qu'il est prudent de les accepter seulement (en ce qui se rapporte à ces anciennes périodes) comme des approximations. Toutefois, les dissidences entre les égyptologues, entre M. Bunsen notamment et M. Lepsius, vis-à-vis des déterminations approximatives de M. Brugsch, vont rarement au delà de deux ou trois siècles pour les dynasties les plus anciennes; or, quand on considère que ces différences portent sur des temps compris entre le xv^e et le xl^e siècle avant l'ère chrétienne, on peut n'y attacher qu'une signification très-secondaire. Ce n'est pas là qu'est l'importance de cette grande page historique.

§ II. Tableau chronologique.

PREMIÈRE PÉRIODE. L'ANCIENNE MONARCHIE.

Depuis Ménès jusqu'à l'invasion des Hyksos.

Il y a deux points, longtemps douteux ou controversés, que les observations des explorateurs modernes ont mis hors de discussion. Le premier, c'est que les Égyptiens originaires, tels qu'on les voit représentés sur les monuments, ou mieux encore tels qu'on les retrouve dans les

momies, sont une race asiatique et non pas africaine, une race certainement alliée de près aux populations berbères, comme l'indique la Bible. Le second point, aujourd'hui bien constaté, c'est que la civilisation égyptienne a commencé dans le N. et non pas dans le S., qu'elle a remonté et non descendu le Nil, conséquemment qu'elle n'est pas sortie de l'Éthiopie, comme on l'a dit si souvent. A part ces deux points, constatés par la physiologie, par la philologie, par l'ar-

¹ *Histoire d'Égypte*, depuis les premiers temps de son existence jusqu'à nos jours, par le docteur Henri Brugsch, 1re partie, *l'Égypte sous les rois indigènes*. Leipzig, 1859, gr. in-4^o.

chéologie et par l'autorité biblique, on ne sait rien des origines historiques, ni des premiers développements de la nation égyptienne. Les traditions manéthoniques, ainsi que les monuments, nous placent sans transition en face d'une première dynastie, dont le chef est Ménès.

1^{re} DYNASTIE. THINITE.

De 4455 à 4202.

Ménès (Ména ¹).....	règne 62 ans.
Athotis (Ataoud).....	47
Kenkénès.....	31
Ouénéphès.....	23
Ousaphaès.....	20
Miébis.....	26
Sémempés.....	18
Blénékhès.....	26

La ville de *Thinis* (Téni sur les monuments), d'où était originaire, d'après le surnom donné aux deux premières dynasties, le fondateur de la monarchie égyptienne, paraît avoir eu une grande renommée dans l'ancienne Égypte. Elle est complètement ruinée. Elle était dans l'Égypte moyenne, non loin d'Abydos.

Ménès fonda *Memphis*, sur la rive gauche du fleuve, et il en fit sa capitale.

2^e DYNASTIE. THINITE.

De 4202 à 3900.

Boéthos.....	règne 38 ans.
Kaïékhos.....	39
Binothris.....	47
Tias.....	17
Séthénès.....	41
Khairès.....	17
Népherkhères.....	25
Sésokhris.....	48
Khénérès.....	30

3^e DYNASTIE. MEMPHITE.

De 3900 à 3686.

Nékhérophès.....	28
Tosorthros.....	29
Tyris.....	7
Mésokhris.....	17
Soyphis.....	16
Tosertasis.....	19
Akhès.....	42
Séphouris (Snéfrou?).....	30

¹ Les noms inscrits entre parenthèses donnent les noms selon la forme égyptienne, tels qu'on les lit sur les monuments. L'autre forme est la forme grecisée de Manéthon.

Kerphères..... règne 26 ans

4^e DYNASTIE. MEMPHITE.

De 3686 à 3402.

Soris (Séra, Serti).....	29
Souphis (Choufaou, Chnoum-Choufou).....	63
Souphis II (Chafra).....	66
Menkhères (Menkara).....	63
Ratoisés.....	25
Bikhères.....	22
Séberkhères.....	7
Thamphthis.....	9

Dans le cours des quatre premières dynasties, dont la durée est de 800 ans, d'après les chiffres de Manéthon, des villes nombreuses sont fondées dans toute l'étendue de la vallée du Nil.

Des colonies sont envoyées dans la presqu'île sinaitique pour y exploiter les mines de cuivre. (V. p. 894.)

Les trois grandes pyramides de Gizeh sont construites par des princes de la 4^e dynastie: la première par Choufou (le Souphis de Manéthon, le Khéops d'Hérodote); la seconde, par Saфра (le Képhrèn d'Hérodote); la troisième, par Menkara (le Mykérimos ou Menkhères d'Hérodote et des autres auteurs grecs).

5^e DYNASTIE. MEMPHITE.

De 3402 à 3204.

Ouserkhères (Ouserkaf).....	règne 28 ans
Séphrès (Sahoura).....	13
Népherkhères (Néferarkara).....	8
Sisirès (Ousernra).....	7
Khères.....	20
Rathourès.....	44
Menkhères (Menkahor).....	8
Takhères (Déd).....	28
Onnos (Ounas).....	30

6^e DYNASTIE. MEMPHITE.

De 3204 à 3001.

Othoès (Ati).....	30
Phios (Téta).....	53
Méthousophis (Imhotp).....	7
Phios (Pépi).....	100
Menthésouphis (Mernra).....	1
Nitokris (Nitakèr).....	12
(Néferka).....	(53)

(Néférès)..... (54)
(Deux autres rois.)7^e DYNASTIE. (70 jours.)8^e DYNASTIE. MEMPHITE.

De 3001 à 2855.

(Néferkara).....

(Chhrodi).....

et quatorze autres rois.

Deux dynasties collatérales:

La 9^e, HÉRACLÉOPOLITE, 100 ans.La 10^e, HÉRACLÉOPOLITE, 185 ans.11^e DYNASTIE. DIOSPOLITE, 43 ans.12^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.

De 2812 à 2599.

Amménémès (Aménemha)..... règne 9 ans.

Sésonkhis (Ousertèsen)..... 46

Ammanémès (Aménemha II).... 38

Sésostris (Ousertèsen II)..... 28

Lamarès (Ousertèsen III)..... 38

Amèrès (Aménemha III)..... 42

Aménémès (Aménemha IV).... 8

Skémiophris (Rasébek-Néfrou).. 4

Sous le premier Ousertèsen, le pays de Kousch (l'Éthiopie des Grecs), est conquis, et, depuis lors, il ne cesse qu'à de rares intervalles d'être une dépendance de l'empire des Pharaons.

Sous le règne d'Aménemha III (environ 2680 avant l'ère chrétienne), fut exécuté le gigantesque réservoir qui fut désigné sous le nom du *Méri* (le lac), mot dont les Grecs firent *Maris*, ainsi que les canaux qui lui apportaient les eaux du Nil, ou, selon le besoin, les reportaient au fleuve. Une grande pyramide, construite au milieu même du lac, et le labyrinthe, qui en était voisin, furent aussi l'ouvrage de ce prince.

13^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.

De 2599 à 2246.

Soixante rois (huit princes du nom de Sébek-Hotep).

14^e DYNASTIE (COLLATÉRALE). XÔITE.

De 2599 à 2115.

Sous les premiers rois de la 14^e dynastie, des hordes d'Arabes nomades inondent la basse Égypte, s'emparent du pays, contraignent les princes de la dynastie

nationale de se réfugier dans le S., et fondent une domination qui, sous deux familles successives, dura 511 ans. Les inscriptions donnent à ce peuple envahisseur le nom de *Sasou*, et les étrangers l'ont connu sous le nom d'*Hyksos* ou rois pasteurs, qui paraît devoir s'appliquer plus spécialement aux chefs des Sasous.

Ce doit être sous un des rois de la première famille des Hyksos qu'*Abraham* descendit en Égypte. Le double épisode de *Joseph* et de *Jacob* se rapporte à la deuxième famille, vers le milieu du XVIII^e siècle (vers 1750).

Les deux familles de rois pasteurs forment la 17^e dynastie manéthonienne.

Soixante-seize rois.

15^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.

De 2146 à 1896.

16^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.

De 1896 à 1706.

Cinq rois.

17^e DYNASTIE. HYKSOS OU ROIS PASTEURS.

De 2115 à 1604.

L'invasion des *Hyksos* marque la fin de ce qu'on a nommé la *vieille monarchie*, après une durée de 2340 ans depuis Ménès.

SECONDE PÉRIODE. LA NOUVELLE MONARCHIE.

Depuis le rétablissement d'une dynastie nationale (la 18^e) et l'expulsion des rois pasteurs, jusqu'à l'invasion de Cambyse. Durée, 1179 ans.

18^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.

De 1706 à 1464.

Amosis (Aahmès)..... règne 25 ans.

Khebrôn (Néfrouari).....

Aménophis (Aménhotep)..... 13

Amessès (Taoudmès et Aahmès). 21

Méphrès (Taoudmès II)..... 22

Méphramouthosis (Taoudmès III) 48

Thmosis (Aménhotep II)..... } 31

Aménophis (Taoudmès IV)..... } 31

Horus (Aménhotep III)..... } 37

Akenkhères.... }

Rathothis..... } 4 rois illégitimes 33

Akenkhères II. }

Akenkhères III }

Armaïs (Horemheb).... 12
 La période de 243 ans qu'embrasse la 18^e dynastie fut une des plus glorieuses et des plus brillantes de toute l'antiquité pharaonique. Les rois pasteurs, refoulés pied à pied depuis l'avènement d'Amosis, et réduits à un canton du Delta dès le temps de Taoudmès Ier, sont totalement expulsés de l'Égypte par Taoudmès ou Touthmosis III. Ce dernier prince fut un roi conquérant. Il poussa ses expéditions militaires d'un côté jusqu'à l'Euphrate et aux montagnes de l'Arménie, de l'autre jusqu'au fond du pays de Kousch (l'Éthiopie), et dans l'Arabie méridionale en franchissant la mer Rouge. Les inscriptions et les représentations figurées qui constatent ces lointaines expéditions militaires existent encore dans un des temples de Thèbes. Thèbes, résidence des princes de la 18^e dynastie, se couvrit de ces innombrables et splendides monuments dont les restes font encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs.

19^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.
 De 1464 à 1388.

Ramsès (Ramessou)..... règne 6 ans.
 Séthos (Séti)..... 51
 Rampès, ou Ramsès-Méiamoun. 66
 Ménéphthès (Merneptah).... 20
 Séthos (Séti II et Merneptah II) 21
 Aménémès (Aménmésès)..... 5
 Thouoris (Sibtah et Taousèr)... 7

Cette dynastie maintient et augmente encore la gloire que les expéditions extérieures de Touthmosis avaient répandue sur l'empire égyptien. Ramsès II, dont le règne de 66 ans se place entre les années 1407 et 1341, fut le plus grand conquérant de l'ancienne Égypte et le plus illustre. C'est le *Sésostris* des historiens grecs.

C'est sous le règne de son successeur, Ménéphthès, que paraît devoir se placer, vers l'année 1321, l'exode du peuple juif sous la conduite de Moïse.

20^e DYNASTIE. DIOSPOLITE.
 De 1388 à 1110.

Douze princes qui portent tous, à l'exception du septième, le nom de Ramsès. Le premier roi de cette dynastie, Ramsès III, fut aussi un prince conquérant ;

mais avec lui s'éteint cette auréole de gloire militaire qui, pendant trois cents ans, depuis Touthmosis III, avait resplendi sur la monarchie des Pharaons. A l'intérieur, des troubles et des compétitions affaiblissent l'autorité souveraine et le détournement des idées guerrières ; au dehors, il se fait une réaction des nations asiatiques contre l'Égypte. Les Pharaons, désormais, se tiendront sur la défensive plutôt qu'ils ne songeront à devenir agresseurs.

XXI^e DYNASTIE. TANITE.

De 1110 à 980.

Smendès (Bandéd?)..... règne 16 ans.
 Psousennès..... 41
 Nepherkhèrès (Néferkara)..... 4
 Aménophthès (Mérinptah)..... 9
 Osorkho (Ouasorkan)..... 6
 Psinakhès (Pseb-Neha)..... 9
 Psousennès (Sasank, régent).... 35

XXII^e DYNASTIE. BUBASTITE.

De 980 à 810.

Sésoukhosis (Sasank)..... 21
 Osorthon (Ouasorkan II)..... 15
 Trois rois ano-
 nymes.....
 (Tékélot).....
 (Ouasorkan III).
 (Sasank II).....
 Takélothès (Tékélot II)..... 13
 Trois rois ano-
 nymes.....
 (Sasank III).... 51
 (Pachi).....
 (Sasank IV)....

Sasank, Ier du nom, est le Sésak de la Bible, qui prit Jérusalem vers l'année 965.

XXIII^e DYNASTIE. TANITE.

De 810 à 721.

Pétoubastès (Petsabast).... règne 40 ans.
 Osorkhon (Ouasorkan IV)..... 8
 Psammus (Psamout)..... 10
 Zét..... 31

XXIV^e DYNASTIE. SAÏTE (en partie collatérale).

De 721 à 686.

Bokkoris (Bek-drenf)..... 6

XXV^e DYNASTIE. ÉTHIOPIENNE.

De 715 à 665.

Sabakon (Sabaka)..... 8
 Sébikhòs (Sabataka)..... 14
 Tarkos (Tahraka)..... 28

L'Égypte est tellement déchue de son ancienne puissance, qu'elle devient la proie d'un roi du pays de Kousch (l'Éthiopie). Tahraka, le troisième prince de cette dynastie kouschite, porta au loin ses armes dans le N.-O. de l'Afrique. Sur la fin de son règne, par une détermination dont Hérodote a recueilli le récit légendaire, il abandonna l'Égypte et se renferma dans son royaume d'Éthiopie (qui fut désigné plus tard sous le nom de royaume de Meroë), où il se plut à embellir sa capitale (*Napata*) de temples et d'édifices nombreux, à l'imitation des villes égyptiennes.

XXVI^e DYNASTIE. SAÏTE.

De 686 à 527.

Stéphinatès..... règne 7 ans.
 Nékhepsòs..... 6
 Nékhaou (Nékaou)..... 8
 Psammétik (Psemtek)..... 54
 Nékhaou (Nékaou II)..... 17
 Psammétik (Psemtek II)..... 5
 Ouaphris (Ouahherpra)..... 19
 Amosis (Aahmès)..... 44
 Psammékéhritès (Psemtek III).... 6 mois

C'est sous le règne de Psammétik que des Grecs formèrent, pour la première fois, des établissements à demeure dans la basse Égypte. Plusieurs grandes entreprises ont donné à la célébrité au nom du second Nékhaou. Il eut le projet (que les anciens Pharaons avaient déjà conçu) de joindre, par un canal navigable, le Nil à la tête de la mer Rouge ; mais il n'en poussa pas les travaux jusqu'à la fin. Une tradition, conservée par Hérodote, lui attribue aussi la pensée de faire exécuter la circumnavigation de l'Afrique ; si cette entreprise fut commencée, elle ne fut certainement pas menée à terme.

En l'année 527, dans le sixième mois du règne de Psemtek III ou Psammékéhritès, l'Égypte, conquise par Cambyse, devient une province persane. De cette irruption désastreuse date la destruction d'un grand nombre de temples de Memphis et de Thèbes. — Les rois persans qui possédèrent l'Égypte (pendant 122 ans) sont inscrits sur les monuments comme une dynastie égyptienne. C'est la 27^e de Manéthon.

XXVII^e DYNASTIE. PERSE.

De 527 à 405.

Cambyse (Kambatt)..... règne 5 ans.
 Darius Hystaspès (Ntariou).... 36
 Xerxès (Khésirsch)..... 21
 Artaxerxès (Artakchéches)..... 41
 Xerxès II..... 2 mois
 Sogdianus..... 7 mois
 Darius Nothus..... 19 ans.
 Soulèvement de l'Égypte, en l'année 405. Affranchissement.

XXVIII^e DYNASTIE (collatérale). SAÏTE.
 De 397 à 399.

Plusieurs rois inconnus.

Amyrtée.

Pausiris.

Amyrtée II (Amenred)..... règne 6 ans.
 En l'année 405, son autorité est recon-
 nue par toute l'Égypte.

XXIX^e DYNASTIE. MENÉSIENNE.

De 399 à 378.

Népheritès (Naiffaoured).... règne 6 ans.
 Akhòris (Hagar)..... 13
 Psammouthis..... 1
 Népheritès II..... 4 mois

XXX^e DYNASTIE. SEBENNYTIQUE.

De 378 à 340.

Nektanébès (Nekthorheb). règne 18 ans.
 Téos (Dzého)..... 2
 Nektanébos II (Nekhtnébef).... 18
 Il est vaincu par les Perses en 340. L'Égypte redevient pour la seconde fois une province persane.

XXXI^e DYNASTIE. PERSE.

De 340 à 332.

Ochus..... règne 2 ans.
 Arsès..... 2
 Darius Codoman..... 4
 En 332, l'Égypte est conquise par Alexandre. Fondation d'Alexandrie.

TROISIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE
 SOUS LES PTOLÉMÉES.

(274 ans.)

1. Ptolémée Lagus, surnommé Soter..... 305 av. J.-C.
2. Ptolémée Philadelphe..... 285
3. Ptolémée Évergète..... 247
4. Ptolémée Philopator..... 222
5. Ptolémée Épiphane..... 205

6. Eupator..... 181
 7. Ptolémée Philométor..... 181
 8. Ptolémée, Philopator II.... 146
 9. Ptolémée Physcon ou Evergète II..... 146
 10. Ptolémée Lathyre ou Soter II..... 117
 11. Ptolémée Alexandre..... 107
 12. Ptolémée Alexandre II..... 81
 13. Ptolémée Neos Dionysos... 81
 14. Cléopâtre..... 52

En l'an 30 avant J.-C., après la bataille d'Actium, où Antoine, et Cléopâtre sont vaincus par Octave (2 sept. 31), l'Égypte devient une province romaine.

Sous les premiers princes de la dynastie des Lagides, l'Égypte s'était élevée à un degré de splendeur, de puissance et de richesse dont elle était déchue depuis longtemps. Alexandrie, la nouvelle capitale, était devenue un puissant foyer d'activité intellectuelle. La marine et le commerce prirent un développement qui non-seulement l'Égypte n'avait pas connu jusqu'alors, mais qui était contraire à son génie traditionnel. De grandes entreprises maritimes reculèrent considérablement, dans la mer Érythée, les limites des connaissances géographiques. L'architecture brilla d'un éclat nouveau; un grand nombre de temples élevés à Thèbes, à Dendérah, à Esneh, à Ombos, à Edfou, à Philæ, rappellent encore les beaux temps de l'art pharaonique. Ces constructions religieuses révèlent un des côtés de la politique des anciens Ptolémées vis-à-vis des peuples conquis, politique toute de conciliation et de fusion entre l'Égypte et la Grèce. Cette sage politique n'atteignit que très-incomplètement son but; la civilisation grecque resta à la surface, sans pénétrer, au moins bien avant, l'esprit de la vieille Égypte. Loin de se fortifier au contact de cette vie nouvelle, les traditions sacerdotales et les anciennes doctrines s'affaiblirent, s'altérèrent, se perdirent en partie. L'intelligence même de la langue sacrée, de la langue des hiéroglyphes, en se resserrant dans un cercle toujours plus étroit, tendait à s'effacer entièrement, ce qui arriva quelques siècles plus tard, sous l'influence, il est vrai, du christianisme.

QUATRIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE
 SOUS LES ROMAINS.

425 ans.

L'événement le plus considérable de cette longue période fut la propagation du christianisme, qui s'introduisit en Égypte dès le premier siècle, et y enfanta bientôt après cet entraînement cénobitique qui couvrit d'ermites les solitudes de la Thébaïde. Les temples des dieux nationaux se maintinrent cependant longtemps encore vis-à-vis du nouveau culte; on y a trouvé des inscriptions hiéroglyphiques qui descendent jusqu'au milieu du III^e siècle. La ruine totale de l'ancien culte ne date que de la fin du IV^e siècle, lorsque, par son édit célèbre de 389, l'empereur Théodose ordonna d'abattre le temple de Sérapis, à Alexandrie. « Non-seulement on abattit, dans cette ville, divers petits édifices consacrés aux idoles (et il y en avait presque autant que de colonnes), mais, de plus, on jeta par terre tous les temples et toutes les statues qu'on put trouver dans toutes les villes de l'Égypte, dans les châteaux, dans les bourgs, dans la campagne, sur les bords du fleuve et jusque dans les déserts. » (Tillemont, *Histoire des Empereurs*.)

Ce ne fut pas seulement le culte des dieux de l'Égypte qui acheva de disparaître alors; de cette époque date aussi la ruine complète de ce qui pouvait rester encore de la science égyptienne. L'intelligence des hiéroglyphes, déjà fort affaiblie sans doute, acheva de se perdre, laissant aux générations futures une énigme dont le génie de Champollion n'a retrouvé le mot que quatorze siècles plus tard.

Lors du partage définitif de l'empire à la mort de Théodose, en 395, l'Égypte resta attachée à l'empire d'Orient ou de Constantinople.

CINQUIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE
 SOUS L'EMPIRE D'ORIENT.

(244 ans.)

Période absolument stérile en événements relatifs à l'Égypte.

En l'année 18 de l'Hégire (640 de J.-C.), l'Égypte est conquise par Amrou, le lieu-

tenant du khalife Omar, puissamment aidé par la haine que les Coptes nourrissaient contre les Grecs.

SIXIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE SOUS
 LA DOMINATION DES KHALIFES
 ARABES ET DES EYOUBITES.

(610 ans.)

640. L'Égypte, conquise, est gouvernée par les lieutenants des khalifes. Des tribus arabes, en très-grand nombre, entrent dans le pays et s'y établissent à demeure. La religion de Mahomet s'y répand avec elles; le nombre des chrétiens s'y réduit de plus en plus.

868. Un des gouverneurs de l'Égypte, Turkoman d'origine, Ahmed-ibn-Touloun, s'y rend indépendant et y forme souche de la dynastie des Toulounides. Leur domination s'étend un moment depuis l'Égypte jusqu'aux extrémités du Moghreb.

906. Les khalifes de Bagdad recouvrent l'Égypte.

935. Elle leur est de nouveau enlevée par un autre Turkoman, Akhchid ou Ikchid-Mohammed-ibn-Takadj, qui fonde la dynastie des Ikchidites.

968. Les sultans de l'Afrique occidentale s'emparent de l'Égypte. Le Caire est fondé, sous le nom de *Fostât*. Deux ans après, le sultan y transporte sa résidence, et la nouvelle cité devient tout à la fois la capitale de l'Égypte et de l'empire fatimite.

Le dernier prince de cette dynastie, Adhad-Eddin, déjà assujéti au tribut par les Croisés et se sentant hors d'état de résister aux Francs, appelle à son secours les Turkmans et les Kourdes établis en Syrie.

1171. Salah-Eddin-ibn-Eyoub, chef des Kourdes, affranchit l'Égypte, mais fait étrangler Adhad et s'empare du trône: c'est le fameux Saladin, qui joue un rôle si brillant dans les deux premières croisades. — Salah-Eddin est le fondateur de la dynastie égyptienne des Eyoubites. Son armée était surtout composée de cavaliers nommés en arabe *Serradjin*, dont les croisés firent leur mot *Sarrasins*, qui est pour eux synonyme tout à la fois d'Arabes et de musulmans.

1218-21. Sous le troisième successeur de Salah-Eddin, les croisés se portent de nouveau sur l'Égypte; ils prennent Damiette, que bientôt après ils doivent abandonner.

1249. Saint Louis, chef de la sixième croisade, prend Damiette, mais il est fait prisonnier dans sa marche sur le Caire, et ne se rachète que par une énorme rançon.

1250. Fin de la dynastie des Eyoubites, détrônée par le chef de leur garde, composée d'enfants tcherkesses appelés *Mamelouks*. (Ce mot signifie esclave et s'appliquait spécialement aux esclaves militaires.)

SEPTIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE SOUS
 LES SULTANS MAMELOUKS.

(267 ans.)

Toute cette période du règne des Mamelouks ne fut qu'une longue suite de troubles, de guerres intestines, de crimes, de révolutions de palais. Nulle conduite politique, nul plan de gouvernement. Ce fut toujours une tourbe soldatesque, sans autre qualité que la bravoure du sabre. En 267 ans, quarante-sept noms passent sur le trône avili des anciens Pharaons, et presque tous finissent de mort violente. 1517. Cet état de choses dure jusqu'en 1517, époque où le sultan Selim I^{er} s'empara de l'Égypte par la force des armes.

HUITIÈME PÉRIODE. L'ÉGYPTE
 PROVINCE TURQUE.

(281 ans, jusqu'à l'expédition française.)

Napoléon, dans ses *Mémoires* sur la campagne d'Égypte, résume ainsi cette période de la domination turque:

« Selim laissa 40 000 hommes pour garder sa conquête, et les divisa en 7 corps de milices: six composés d'Ottomans, le septième de Mamelouks. Il réunit, à cet effet, tout ce qui avait survécu à leur défaite. Il conféra à un pacha, à vingt-quatre beys, à un corps d'effendis, à deux divans, le gouvernement du pays. De ces vingt-quatre beys l'un était le kiaya ou lieutenant du pacha... Le corps des Mamelouks, composé des plus beaux hommes et des plus braves, devint le plus nom-

breux. Les six premiers corps s'affaiblissent : bientôt ils ne furent plus en tout que 7 000 hommes, tandis que les Mamelouks seuls étaient plus de 6 000. En 1646, la révolution fut entière; les Turcs furent éloignés des places, et les Mamelouks s'emparèrent de tout. Leur chef prit le nom de *Cheikh el-Béled* (ou seigneur du pays). Le pacha tomba dans le mépris. En 1767, Ali-Bey, Cheikh-el-Béled, se déclara indépendant, battit monnaie à son coin, s'empara de la Mecque, fit la guerre en Syrie, s'allia aux Russes. Alors tous les beys furent, comme ils ont été depuis, des Mamelouks. En 1798, chacun des vingt-quatre beys avait sa maison, plus ou moins nombreuse; les plus faibles avaient 200 Mamelouks; celle de Mourad-Bey était de 1 200. Ces vingt-quatre beys formaient une république soumise aux plus influents : ils se partageaient tous les biens et toutes les places.

« Les Mamelouks naissent chrétiens : ils sont achetés à l'âge de sept ou huit ans, dans la Géorgie, la Mingrétie, le Caucase : des marchands de Constantinople les amènent au Caire et les vendent aux beys. Ils sont blancs et beaux hommes. Des dernières places de la maison, ils s'élevaient progressivement et devenaient moultezims de villages, kiachefs ou gouverneurs de provinces, enfin beys. Leur race ne se perpétuait pas en Égypte; ils se mariaient ordinairement avec des Circassiennes ou des étrangères. Ils n'en avaient pas d'enfants, ou ces enfants mouraient avant d'être arrivés à l'âge viril. De leurs mariages avec les indigènes, ils avaient des enfants qui vieillissaient; mais rarement la race s'en perpétuait jusqu'à la troisième génération, ce qui les obligeait de se recruter par l'achat d'enfants du Caucase. On évalue à 50 000 les Mamelouks (hommes, femmes, enfants), qui existaient en 1798. Ils pouvaient mettre 12 000 hommes à cheval. »

NEUVIÈME PÉRIODE. EXPÉDITION FRANÇAISE.

(4 ans.)

1798. Expédition française sous le commandement de Bonaparte.

—1^{er} juillet. Débarquement à Alexandrie.

—21 juillet. Bataille des Pyramides. 7 000 Mamelouks périrent, 3 000 se replient sur la haute Égypte, 1 200 se retirent en Syrie.

23 juillet. Entrée au Caire.

—1^{er} août. Bataille navale d'Aboukir; la flotte française détruite par Nelson.

—22 août. Insurrection du Caire, promptement réprimée.

1799. De janvier à mai, nombreux engagements dans la haute Égypte; les débris des Mamelouks refoulés en Nubie; la moyenne et la haute Égypte conquises.

—25 juillet. Les Turcs, soutenus par les Anglais, ont jeté une armée sur la côte, près d'Alexandrie. La bataille d'Aboukir les détruit ou les oblige à reprendre la mer.

—L'Égypte entière est explorée par la commission scientifique attachée à l'expédition.

—24 août. Embarquement du général Bonaparte à Alexandrie, pour revenir en Europe; il laisse le commandement de l'armée au général Kléber.

1800. 24 janvier. Le général Kléber signe la convention d'El-Arich pour l'évacuation de l'Égypte. Le ministère anglais, confiant dans l'état de déperissement de l'armée d'Égypte, donne ordre à l'escadre de la Méditerranée, nonobstant la convention d'El-Arich, d'envelopper les Français pendant leur retour et de les amener prisonniers en Angleterre. L'armistice est rompu. Les Turcs s'avancent vers le Caire, au nombre de 60 000 hommes; le 20 mars, ils sont complètement défaits à *Héliopolis* par une poignée de Français.

—14 juin. Le général Kléber assassiné au Caire. Le général Menou prend le commandement de l'armée.

1801. 1^{er} mars. Une armée anglaise, sous les ordres du général Abercrombie, débarque dans la rade d'Aboukir.

—29 août. Capitulation du Caire pour l'évacuation de l'Égypte.

—14 septembre. L'armée française se rembarque à Aboukir, au nombre de 24 000 hommes : l'armée, à son départ de Toulon, était de 32 000 combattants.

DIXIÈME PÉRIODE. MOHAMMED-ALI ET SA DYNASTIE.

1801. La retraite des Français remet l'Égypte sous la domination ottomane. Les Mamelouks échappés aux armes françaises reviennent au Caire et y ressaisissent la suprématie. L'Égypte est de nouveau en proie à l'anarchie.

1806. Méhémet-Ali, ou Mohammed-Ali, Rouméliote de naissance, est promu par la Porte au poste de pacha d'Égypte.

1807. Mars. Les Anglais font une tentative sur Alexandrie pour s'établir en Égypte, sous prétexte de couvrir le pays contre une nouvelle invasion française; ils sont repoussés par Mohammed-Ali.

1811. 1^{er} mars. Les Mamelouks sont exterminés dans le palais même de Mohammed-Ali; ceux qui se trouvaient dans la haute Égypte s'enfuirent en Nubie.

Un corps d'armée est envoyé par le pacha contre les Arabes Wahabis, sous le commandement de son fils Toussoun-Pacha. La guerre se prolonge, avec diverses alternatives, jusqu'en 1815, sans résultat décisif.

1816. Reprise de la guerre contre les Wahabis. Ibrahim-Pacha, autre fils de Mohammed-Ali, a le commandement de l'expédition; elle ne se termine qu'en 1818, par la prise du chef des Wahabis et l'occupation du pays de Nejd.

1820-21. Expédition militaire dans les hauts pays du Nil, jusqu'au Sennaar. Ces contrées sont annexées à la vice-royauté d'Égypte, sous le titre de Soudan égyptien. Fondation de Khartoum, dont on fait la capitale de ces nouvelles provinces. Dans le même temps, ou plutôt dès

le jour où Mohammed-Ali a vu son autorité bien établie en Égypte, il poursuit sans interruption la pensée qu'il a conçue de régénérer le peuple et le pays. Creuser des canaux, agrandir les cultures, en introduire de nouvelles, créer des manufactures, étendre le commerce, organiser une flotte et une armée régulière, et en même temps acclimater en Égypte la civilisation de l'Europe : tels étaient les vœux et les projets auxquels le vice-roi n'a cessé de travailler jusqu'à son dernier jour. Les premiers germes de cette grande réforme ont été portés en Égypte par l'expédition de 1798; mais ce sera la gloire de Mohammed-Ali, et ce doit être celle de ses successeurs, d'en avoir repris la pensée et de travailler à sa réalisation.

1823-29. Intervention des Égyptiens en Grèce.

1831-33. Campagne de Syrie et d'Asie Mineure. L'intervention des puissances européennes amené (14 mai) la paix de Kutayeh entre la Porte et le vice-roi.

1839. La guerre éclate de nouveau entre Mohammed-Ali et la Porte. Ibrahim-Pacha, fils du vice-roi, s'avance en Anatolie. Bataille de Nézib. Les Turcs sont défaits et Constantinople menacée. Les puissances européennes interviennent encore une fois et obligent l'armée égyptienne à rétrograder. Le traité qui intervient assure la possession héréditaire de l'Égypte à Mohammed-Ali, et à ses descendants mâles, par droit de primogéniture, le titre de vice-rois, en même temps qu'il conserve la suzeraineté de la Porte sur l'Égypte.

1848. Mohammed-Ali, à l'âge de 78 ans, est atteint d'une maladie mentale. Son fils aîné (par adoption), Ibrahim-Pacha, est reconnu vice-roi par la Porte.

—10 novembre. Ibrahim meurt quatre

mois après son avènement. Abbas-Pacha, son neveu, lui succède. 1849. Mort de Mohammed-Ali.

1854. juillet. Mort d'Abbas-Pacha. Il a pour successeur le vice-roi actuel, Mohammed Saïd-Pacha.

Section III.—Architecture, sculpture et peinture.

§ 1.—Aperçu général de l'architecture égyptienne.—L'architecture tient une place des plus importantes dans l'histoire de la civilisation égyptienne, et elle entre pour une grande part dans l'intérêt qui s'attache à l'Égypte. Les monuments de ce pays ne ressemblent à ceux d'aucune autre contrée du monde. Quand on contemple ces restes prodigieux de constructions antiques qui couvrent la vallée du Nil, et qu'on se reporte par la pensée aux autres pays de l'Asie et de l'ancienne Europe, on sent tout d'abord qu'on est là dans un monde à part, où l'art s'est développé par lui-même, selon le génie propre de la nation à laquelle il appartient, sans rien emprunter ni rien recevoir du dehors. On voudrait remonter à son origine, le suivre dans sa marche graduelle, embrasser d'un coup d'œil la série tout entière de ses développements, depuis les premiers siècles de la monarchie jusqu'au temps des Ptolémées et des Romains. Il y a vingt ans, on n'aurait pu hasarder cette vue générale des phases historiques de l'architecture égyptienne et des arts qui s'y rattachent ; l'état de la science la rend possible aujourd'hui. M. de Rougé, le savant conservateur du Musée égyptien du Louvre, l'a ainsi résumée :

« De longues générations, dont nous ne pouvons préciser les dates, ont vu s'accomplir les diverses phases de l'art égyptien. Nos musées contiennent des échantillons suffisants pour en suivre les principales transformations. Nous ne connaissons pas les commencements de cet art ; nous le trouvons dès les monuments de la IV^e dynastie (les premiers auxquels nous puissions assigner un rang certain), extrêmement avancé sous divers rapports. L'architecture montre déjà une perfection inconcevable quant à la taille et à la pose des blocs de grande dimension ; les couloirs de la grande pyramide restent un modèle d'appareillage qui n'a jamais été surpassé. Nous sommes obligés de deviner le style extérieur des temples de cette première époque, et de le restaurer d'après les bas-reliefs des tombeaux ou de la décoration des sarcophages. Ce style était simple et noble au plus haut degré. La ligne droite et le jeu des divers plans faisaient tous les frais de la décoration. Un seul motif d'ornement varie les dispositions ; il se composait de deux feuilles de lotus affrontées.

Le style des figures, tant dans les statues que dans les bas-reliefs des premiers temps, se distingue par un aspect plus large et plus trapu que dans les monuments des âges postérieurs. Ce caractère se maintient jusque vers la fin de la XIII^e dynastie ; elles prennent alors des formes plus grêles et plus allongées. L'architecture avait fait de grands pas quant à l'ornementation. On trouve, à la XIII^e dynastie, les plus anciennes colonnes qui se soient conservées en Égypte ; épaisses, cannelées, et recouvertes d'un simple dé, elles ressemblent d'une manière frappante aux premières colonnes doriques.

Les bas-reliefs, dénués de toute perspective, sont souvent, dans le

premier empire, d'une extrême finesse ; ils étaient toujours coloriés avec soin. On en connaît où la liberté des attitudes et la vérité des mouvements semblent promettre à l'art égyptien des destinées bien différentes de celles qui lui furent réservées dans les siècles suivants. Les statues de pierre calcaire étaient souvent peintes en entier ; les figures de granit étaient coloriées dans quelques-unes de leurs parties, comme les yeux, les cheveux et les vêtements. Le chef-d'œuvre de l'art du premier empire est une jambe colossale en granit noir, provenant d'une statue du roi Ousèrtèsen ou Sésourtasen I^{er} (XIII^e dynastie) ; elle appartient au Musée de Berlin. Ce fragment suffit pour prouver que la première école égyptienne était dans une meilleure voie que celle du second empire.

La gravure des inscriptions ne laisse rien à désirer dans ces premiers monuments égyptiens. Elle est en général exécutée en relief jusqu'à la V^e dynastie. Les gravures en creux de la XIII^e dynastie n'ont été surpassées à aucune époque. Les obélisques d'Héliopolis et du Fayoum autorisent à supposer aussi des temples d'une grandeur et d'une magnificence en rapport avec ces beaux débris de la XIII^e dynastie. L'on sait, en effet, qu'une des merveilles du monde, le labyrinthe du Fayoum, a été construit par un de ses rois.

L'invasion des peuples nomades détruisit tous les temples et tous les palais ; nous ne jugeons plus actuellement l'art primitif d'Égypte que par les tombeaux. L'abaissement des Égyptiens, pendant cette époque, dut amener nécessairement une décadence, quoique les artistes réfugiés dans la Thébàide et la Nubie eussent conservé les traditions. Amosis, le restaurateur de l'empire (V. p. 911), n'eut pas le loisir de faire des constructions ; et l'on remarque sur quelques monuments d'Aménophis I^{er}, son second successeur, une hésitation et une médiocrité qui s'expliquent facilement. Mais la victoire et la prospérité eurent bientôt donné à l'art égyptien un essor nouveau, et le beau style de la XVIII^e dynastie se marque dès Toutmès (ou Taoumès) I^{er}. L'architecture développe toute sa grandeur, l'ornementation s'enrichit, et les carrières de Syène fournissent les obélisques de granit que le ciseau couvre des plus belles gravures. La sculpture se distingue particulièrement dans l'imitation de la figure humaine. L'étude de la nature est bien moins parfaite dans le modelé des membres. Les statues royales du Musée de Turin, les plus belles que l'on connaisse, n'atteignent pas, sous ce rapport, certaines figures de l'époque primitive.

L'art se soutint à peu près à la même hauteur sous le règne de Sèti I^{er} (père du grand Sésostri), au commencement de la XIX^e dynastie. Il suffit de citer, à l'honneur de ce roi, la salle hypostyle de Karnak. Mais on commence à trouver bien du mélange dans les œuvres très-nombreuses exécutées sous Ramsès II (Sésostri). Cette décadence se marque d'une manière beaucoup plus sensible dans les monuments des particuliers, et elle devient générale sous Ménéphès, son successeur. Le style égyptien conserve bien alors un certain caractère de grandeur ; mais il est empreint trop souvent d'une rudesse et d'une laideur inouïes, sous les derniers rois de cette famille. Entre cette